



Action de Développement Suisse-Afrique

Côte d'Ivoire, action pour un rétablissement durable

Je me suis rendu dans ce pays, pour des courts séjours de quelques semaines, en janvier 1997, avril 1999, octobre 2000 (pendant l'élection de Mr Gbagbo), octobre 2002 (pendant le début de la guerre), octobre 2008 et avril 2012.

Le but de ces séjours était d'abord la construction d'un centre d'alphabétisation, outil éducatif à disposition de la population de toute la région niaboa (préfecture à Issia, sous-préfecture à Iboguhé). Les travaux ont toujours été placés sous la responsabilité et la direction de TOUALY Martin, homme du pays, formé en linguistique et en traduction, également titulaire du diplôme d'une école biblique de Suisse romande - c'est dans ce cadre que j'ai fait sa connaissance.

Donc, à chaque séjour, je vis dans sa maison à Béliéguhé-Zédéguhé (BZ), village situé le long de la route qui relie Issia à Man, plus précisément entre Issia à Guessabo. Le Centre Béthel se trouve à Iboguhé.

Lors de toutes ces missions, j'ai eu l'occasion de parcourir pratiquement tout ce canton niaboa en moto ; nous nous sommes rendus régulièrement dans presque chaque village de la route Issia-Guessabo, mais aussi à Zoukougbeu, à Belleville, Nyaniabéhi, et d'autres villages très « loin du goudron » comme on dit là-bas. Mon activité principale consistait à visiter les églises évangéliques de toutes tendances (Réveil, Assemblées de Dieu, UEESO, et même la communauté Haris non loin de chez nous ; le but de ces visites était bien sûr de prêcher la Parole de Dieu, mais aussi de convaincre les populations que le Centre Béthel n'était pas mon affaire ni celle de Martin, mais la leur : un lieu de formation au service de tous, sans aucune ségrégation sociale ou religieuse ; des musulmans sont aussi venus apprendre à lire et écrire dans notre Centre. Quant à la contribution financière des participants, elle doit être proche de zéro !

Au cours des années, et particulièrement à la suite des guerres, le Centre a également servi à des séminaires sur la guérison des traumatismes. Martin s'est formé pour cela, au Ghana je crois.

Le Centre Béthel n'est pas qu'un bâtiment, mais aussi un terrain : plus de 4,5 ha sont à disposition pour de la culture vivrière. Un puits a été creusé entre fin 2002 et début 2003 ; il fonctionnait bien, mais toute la tuyauterie a été arrachée pendant la guerre ; il faut donc, dans un proche avenir, assainir le puits (creusé à 43 m de profondeur, donc jusqu'à une bonne nappe phréatique) et rétablir un bon système de pompage afin de pouvoir irriguer cette terre et sortir le pays de cette fatalité de la famine en saison sèche. Le comité de Béthel s'attache actuellement fortement à cette tâche : la construction d'une maison pour un gardien et puis la restauration du puits. La maison est pratiquement terminée...

L'ensemble de cette expérience en pays niaboa m'a fortement impressionné. Je dirais même « chargé » : j'ai désormais un fardeau à l'égard de la population de cette région. Je n'ai pas seulement habité chez Martin et prêché dans les églises, j'ai également côtoyé les habitants, visité les chefs coutumiers des villages et les autorités civiles, apporté des médicaments, etc. Enfin, j'ai compris en Côte d'Ivoire ce qu'on ne connaît pas en Suisse : la peur de la guerre, le stress des maisons brûlées, les drames des tueries... J'ose affirmer que j'ai un peu saisi ce qui réside dans le cœur des gens et le besoin très profond d'une guérison.

C'est la raison de mon appel à l'aide pour pouvoir retourner là-bas nanti d'une mission d'un autre type que d'habitude : faire entrer ce peuple dans un processus de résilience.

Ce texte est vraiment l'expression de mon désir d'apporter à ce pays ma contribution dans l'objectif d'une vraie reconstruction - et non l'illusion d'une réconciliation nationale par voie d'affiches dans la capitale économique ! - de la vie de tous les jours au village...

Les rapports de mes voyages de 2008 et 2012, mis à part le côté purement évangélique, témoignent clairement de mon observation de terrain. C'est pourquoi j'en recommande une lecture attentive.

Un petit détail encore. Qui a financé tout cela ? Quelques personnes bien intentionnées qui ont connu Martin lorsqu'il faisait ses études théologiques en Suisse et qui ont manifesté une réelle bienveillance à son égard. Ensemble, nous nous sommes engagés à soutenir son projet - c'est bien le sien - d'un centre d'alphabétisation en niaboa. C'est ainsi que mon premier voyage a servi à reconnaître le terrain, le second à donner les moyens d'acheter le terrain et de fabriquer les briques, etc. Tous, nous tenons à ce que ce Centre puisse encore faire office de modèle pour d'autres régions de Côte d'Ivoire en ajoutant le côté psychologique et culturel plus large, ainsi que la culture à l'année afin de fournir à la population des produits frais en toute saison. Ce qui sera aussi un moyen efficace d'autogestion.

Enfin mon projet, à part le suivi de ce chantier au Centre Béthel, serait le suivant : organiser des séances de parole pour la guérison de la population niaboa. Il faut considérer une bonne fois sérieusement les dégâts que des années de guerre ont provoqués, non seulement matériellement mais surtout moralement et psychiquement. Relever l'économie du pays est du ressort de la présidence, relever l'âme de la population est peut-être du ressort d'une association comme la nôtre...

Je précise ici que l'ADSA, que je préside, a été créée justement dans le but de fournir de nouveaux outils pour le développement de la population. Or il faut que ce développement puisse être durable ; pour être durable, ce développement doit pouvoir toucher la population dans son cœur et son âme en profondeur...

C'est cela, le fardeau que je porte.

Merci de toute l'attention que tout lecteur intéressé voudra bien porter à ce texte.

Daniel Delisle